

WEIERSTRASS ET SONJA KOWALEWSKY¹.

PAR

G. MITTAG-LEFFLER.

La funeste année 1870 qui causa à deux grands peuples tant de deuils et de larmes, mais qui souleva en même temps et surexalta les passions patriotiques, avait bouleversé les tranquilles habitudes du grand analyste des bords de la Sprée. Weierstrass était alors en passe d'être considéré, tant en Allemagne qu'à l'étranger même, comme le savant qui avait su pénétrer mieux que chacun de ses contemporains les énigmes les plus cachées de l'analyse. Trois ans plus tard, je vins à Paris suivre le cours d'Hermite; je n'oublierai jamais la stupéfaction que j'éprouvai aux premiers mots qu'il m'adressa: „Vous avez fait erreur, Monsieur, me dit-il: vous auriez dû suivre les cours de Weierstrass à Berlin. C'est notre maître à tous“. Hermite était Français et patriote; j'appris du même coup à quel degré aussi il était mathématicien.

Weierstrass avait dû renoncer à son voyage d'été habituel. Il le déplore dans une lettre à Koenigsberger du 25 octobre 1870:

„Hoffentlich wird das kommende Jahr uns friedfertigen Leuten wenigstens den ungestörten Genuß unserer Ferien gewähren, deren wir nach der Aufregung der Gegenwart doppelt benötigt sein werden.“

Il n'avait commencé ses conférences sur les fonctions elliptiques que devant 20 auditeurs seulement, alors que, deux ans auparavant, la même conférence en avait réuni 50.

„Umso schwerer trifft es uns, daß der bis jetzt unbeugsame Wille des hohen Senats uns nicht einmal den Ersatz gönnen mag, der uns aus Ihren Händen in der Person Ihres bisherigen weiblichen Zuhörers geboten wird und, mit den richtigen Gewichtskoeffizienten versehen, vielleicht ein recht wertvoller sein möchte.“

Sophie Kowalewsky avait été, depuis le printemps de 1869, l'élève de Koenigsberger à Heidelberg, mais elle avait en même temps écouté les leçons de

¹ Un extrait de cet article a été publié dans le Compte rendu du deuxième congrès international des mathématiciens à Paris 1900, p. 131—153.